

SAISON 94/95

Le narcississe et l'oignon



Chaque fois que le label **Radio France Hérault** accompagne un spectacle du Théâtre des Treize Vents, c'est parce que nous avons été particulièrement touchés par le sujet, le sens de la pièce, la mise en scène. Aujourd'hui nous vous invitons à partager l'émotion de ce spectacle étrange, de cette démarche artistique différente.



AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre avec Bernard GUITTET et les comédiens, le jeudi 3 novembre après la représentation.

PROCHAINS SPECTACLES

En attendant Godot

Du 8 au 13 novembre 1994
Grammont

Le songe d'un homme ridicule

Du 15 au 27 novembre 1994
Théâtre du Terral - St-Jean-de-Védas

Renseignements et location au 67.58.08.13

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie, la Ville de Montpellier, le Conseil Régional Languedoc-Roussillon et le Conseil Général de l'Hérault.

Par l'atelier de création théâtrale de la Maison des Expressions
Hôpital Psychiatrique de la Colombière -
Les Murs d'Aurelle

Théâtre des Treize Vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
MONTPELLIER

Impression Technic Offset - 34886 St Georges d'Oraux - Tél. 67.75.47.27

Adaptation et mise en scène : **BERNARD GUITTET**
Assistants : **DOMINIQUE BASTIDE, BRIGITTE CHALLANDE, FRANÇOISE PRUD'HON**
Coordination : **BRIGITTE CHALLANDE**
Décors : **POLE SUD, CHRISTOPHE CORSINI**
Régie décors : **CHRISTOPHE BARA**
Costumes : **BRUNO BAR, CHRISTINE PLECSIS**
Lumières : **FRANCK VERJUX**
Accessoires : **CHRISTIAN DOMIN, CHRISTINE PLECSIS,**
avec la participation d'**ANNE VALDEYRON**

avec

PASCAL ANDRE : le 2ème double de Peer Gynt
CHRISTOPHE BARA : un huissier
DOMINIQUE BASTIDE : un huissier
DOMINIQUE BONNAT : danseur dans le bal, un troll, Mr Cotton, un villageois.
BRIGITTE CHALLANDE : un huissier
GAËLLE CHANCERELLE : Solveig
BERNARD DESOLA : le marié, le 1^{er} double de Peer Gynt
OLIVIER DUBEDOUT : Alask, un troll, le Grand Hic, Von Porkoff, un villageois, le faux curé
MARIE FERRANDO : une villageoise
GENEVIEVE FERRERE : une jeune fille, un troll, Anitra, une villageoise
CHARLES FRANCHI : le père de la mariée
PHILIPPE GRAND : le 3ème double de Peer Gynt
JEAN-MARC GUILLONI : le boutonnier
MIREILLE LEFEBURE : une jeune fille, la femme en vert, une villageoise
ERIC LOSMEDE : un villageois
JEAN-MICHEL MAURICE : Peer Gynt
JEAN-LOUIS NOUGAREDE : la mère de la mariée, le chef troll
FRANÇOISE PRUD'HON : un huissier
HELENE ROSSET : Ingrid
ANNE SUZOR : Aase (la mère)
LIONEL VAYSETTE : le père de Solveig, Mr Ballon, un villageois.

Grammont

du 3 au 5 novembre 1994 à 20 h 45, jeudi à 19 h

L'association **les Murs d'Aurelle** propose des ateliers de pratique artistique (écriture et arts de la scène) à des personnes ayant ou ayant eu recours dans leur vie à des soins psychiatriques. Cette activité se déroule à Montpellier, à l'Hôpital de la Colombière dans la Maison des Expressions. Elle est conduite par trois personnes soignantes : Dominique BASTIDE, Brigitte CHALLANDE et Françoise PRUD'HON, et un coordinateur artistique : Christophe BARA. Les artistes intervenant dans les ateliers se chargent de mener les réalisations artistiques jusqu'à leur confrontation publique. C'est à une de ces rencontres que les Murs d'Aurelle vous convient chaleureusement ce soir.

Une certaine tradition de travail théâtral demande que toute entreprise de spectacle sache répondre aux trois questions suivantes :

- Au metteur en scène : pourquoi cette pièce maintenant dans votre parcours ?
- Aux acteurs : pourquoi accepter de travailler sur ce rôle maintenant dans votre vie ?
- A tous : pourquoi présenter cette pièce au public maintenant à ce moment de l'Histoire ?

A la première, je répondrai avec discrétion mais sans me dérober, que travailler sur *Peer Gynt* coïncide dans ma vie avec le moment où le chemin qui est derrière et celui qui est devant se balancent au point que "continuer, reculer, changer, semblent pareils" comme dit Peer Gynt devant le Grand Hic... mais c'est aussi le moment où "Celle qui change la vie en destin" selon le mot de Malraux, ne m'a jamais autant rendu plus rageusement urgent le désir de faire de ce destin quelque chose qui ressemble à "soi-même et personne d'autre".

A la seconde, je raconterai que c'est après avoir travaillé un an avec les patients de la Colombière que, requis de proposer un spectacle à travailler, le *Peer Gynt* d'Ibsen s'est présenté à mon esprit avec l'évidence d'un message soufflé par quelque dieu du théâtre. En travaillant sur le texte, je me suis réjoui chaque jour que nous ayons "osé" un texte suffisamment profond derrière ses histoires bigarrées, pour que chaque patient puisse y reconnaître symboliquement l'histoire de sa "passion" (de son "pathos") exaltée dans l'œuvre littéraire. Il n'est que de voir avec quelle saine "joyeuse méchanceté" au sens Nietzscheen le travail a pu avancer pour que nous puissions vous présenter un *Peer Gynt* débarrassé de toute complaisance romantique ou morale. Merci à Ibsen et à son théâtre d'avoir permis que patients et non-patients soient emportés à égalité à rejouer théâtralement les jeux du Désir et du Destin qui nouent chacun à son histoire intime et sans lesquels la vie ne vaudrait guère d'être vécue.

A la troisième, j'avancerai que l'histoire du monde et celle de l'Europe telles qu'elles vont ne laissent pas d'inquiéter : si les utopies collectives ont cessé, et c'est cruellement justice, de donner un sens à notre "progrès", nous ne sommes pas délivrés pour autant d'avoir à défendre bec et ongles une vie humaine qui puisse échapper à l'effroi de La Boétie dans son *Discours sur la servitude volontaire* : comment se fait-il que la multitude se plie si iniment à la volonté méchante de quelques-uns qui l'oppressent ?

Peer Gynt avec ses faiblesses et sa "folie" que ne manque pas de souligner Ibsen, propose selon moi, un prototype du XXI^{ème} siècle qui cherche quels sont les rêves intimes qu'il tient à tout prix à réaliser pour ne permettre à personne d'autre de lui substituer les siens.

Ce n'est pas en éradicant nos rêves que nous éviterons la barbarie, mais c'est en persistant à vouloir les réaliser personnellement, les "mettre en scène" au quotidien, que l'histoire peut cesser lentement d'être le théâtre de l'horreur. C'est grâce à eux que nous refuserons individuellement de démissionner de nos intimes utopies pour celles des puissants qui nous proposent d'être les marionnettes sanglantes de leur folie. C'est le sens que j'ai voulu donner au "final" de la pièce de ce soir.

BERNARD GUITTET

Durée du spectacle : 2 h15